

Assomption de la Vierge Marie

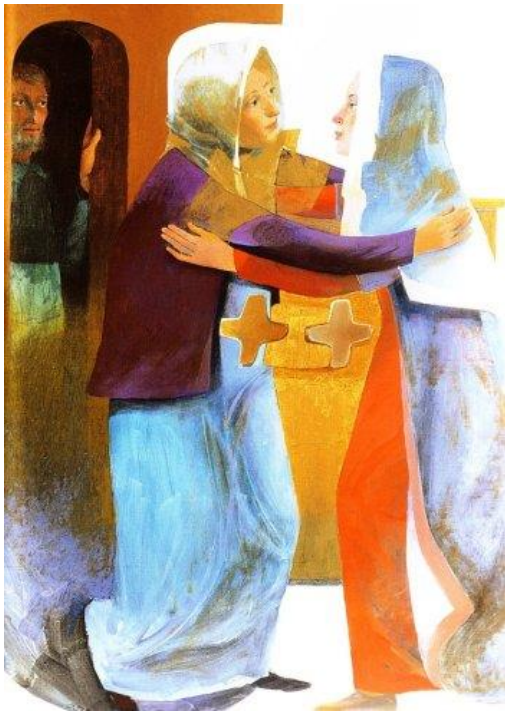
L'Église a prononcé trois dogmes au sujet de la Vierge Marie :

- sa Maternité divine : Marie est vraiment Mère de Dieu
- son immaculée conception : Marie a été préservé de tout péché
- et enfin son Assomption, célébrée aujourd'hui : Marie a été élevée en son âme et en son corps, jusqu'à la gloire du Ciel.

Tout en Marie reflète l'identité et la vie de son Fils Jésus. Elle n'en est en rien séparée, bien que sa vie fût toute humaine et toute simple. C'est ce paradoxe de Marie, qu'il nous faut essayer de saisir : une femme, à la fois très grande, insurpassable en sainteté, et très petite, parce qu'elle n'a eu rien d'autre que sa foi pour accomplir sa mission.

Les lectures de ce jour nous offrent quelques traits de la grâce qu'elle a reçue. Nous relevons ce matin trois traits : la grâce d'être habitée par le Seigneur, la grâce de l'humilité et enfin la grâce de la force.

Nous sommes donc dans l'Évangile de Luc. Marie vient de recevoir l'annonce de l'Ange : Dieu l'a choisie pour porter dans son sein le Christ. C'est dans la foi qu'elle accueille cet appel : elle n'a



pas de preuves. Seulement un signe : sa parente Élisabeth est enceinte, contre toute attente. Elle se rend donc en hâte visiter celle qui est le signe donné par Dieu. Or au moment de la rencontre, quelque chose d'extraordinaire va se produire. Élisabeth n'est pas seulement un signe extérieur providentiel. Elle est incluse dans l'accomplissement de la Parole de Dieu. Marie la salue, comme on salue un être cher. Et là, c'est une effusion de joie, un déversement de l'Esprit Saint qui vient du fond des entrailles de ces deux femmes : Jean Baptiste, le précurseur, est là, dans le ventre d'Élisabeth, et il a reconnu dans la voix de Marie, la présence cachée de Jésus, son Maître et son Sauveur, qui est dans le ventre de Marie. Le simple écho de la voix de Marie diffuse la présence du Christ, même si lui, on ne le voit pas. Il en sera toujours ainsi. Lorsque nous recourons à Marie dans la prière, lorsque nous honorons sa personne, quelque chose

de l'amour du Christ, de la joie de l'Esprit Saint, nous est donnée. Marie est habitée par le Seigneur ; il a fait d'elle pour toujours, sa demeure.

Dans le « Magnificat », un deuxième aspect de la grâce mariale se révèle, à savoir l'humilité. Dieu a jeté le regard sur elle. Elle qui, comme chacun d'entre nous, n'est qu'une simple passante dans l'immense histoire du monde. Qui mieux qu'elle peut nous dire que Dieu s'intéresse à l'homme, qu'il n'a d'yeux que pour l'homme, que chacun d'entre nous est le seul pôle d'attraction de sa miséricorde. Marie reconnaît ce don, et c'est pour elle la promesse d'un bonheur infini. Aucune prétention dans cette reconnaissance : Dieu seul a fait des merveilles. Mais elle ne peut les garder pour elle, elle sait qu'elle passera sa vie sur terre, et son Ciel, à redonner à toutes les générations ce qu'elle a reçu gratuitement.

Le troisième aspect de la grâce reçue par Marie est la force missionnaire, qui n'est pas, nous nous en doutons, la force telle que le monde la conçoit : dominante, concurrentielle, voire destructrice. Pourtant il s'agit bien d'une puissance, et Marie n'hésite pas à chanter que cette puissance de Dieu renverse les souverains, disperse les orgueilleux, renvoie les riches au vide qui les habite. Tout cela pour laisser surgir la véritable force : cette force qui illumine les pauvres, cette force qui remplit le cœur des petits qui mettent leur confiance en Dieu, la force qui nous relève, lorsque nous nous reconnaissons serviteurs. Le cœur de Marie a été habité par cette force, qui dès le début, la rend missionnaire. Dans la louange du Magnificat, elle laisse son histoire personnelle pour embrasser l'histoire du peuple de Dieu, qu'elle va désormais orienter vers le Sauveur. Elle nous fait comprendre que cette force qu'elle ressent dans son cœur est déjà en train d'inverser la courbe fatale des puissances du mal. Et rien ne pourra l'arrêter, pas même la mort, le dernier ennemi que le Christ a vaincu sur la Croix, dira Saint Paul. Marie a été habitée de cette force de l'Esprit, qui annonce déjà la résurrection, notre résurrection.

En cette grande fête de l'Assomption, mettons-nous sous la conduite de celle qui chemine avec nous à travers le désert où Dieu vient à notre rencontre. Revêtons-nous de sa prière, de son humilité, de sa force. Car tout en elle vient de Dieu et retourne vers Dieu. Amen.

P. Damien

Solennité de l'Assomption

B

Lc 11, 27-28